

Lambert, l'indigné de l'UMP

Le Point- Publié le 25/11/2011 à 14:45 - Modifié le 25/11/2011 à 20:51

Ultra-sévère sur le bilan de Sarkozy, l'ex-ministre du Budget appelle à une autre candidature.



Le sénateur Alain Lambert, ancien secrétaire d'État au budget, s'"interroge sur les qualités présidentielles" de Nicolas Sarkozy. © Meigneux / Sip

L'Orne a son indigné. Pas un avatar de Manu Chao, bonnet péruvien sur la tête et mangeur de gâteaux protéinés, mais un notaire de profession, ancien sénateur UDF, portant l'uniforme de rigueur, costume gris et lunettes fines. Son nom : Alain Lambert. L'objet de son indignation : Nicolas Sarkozy, ou plutôt le sarkozysme, qu'il résume par cet aphorisme : "Le président pense ; le peuple applaudit." Fervent soutien du chef de l'État en 2007, le président du conseil général de l'Orne se sent floué, sinon trahi, par celui qui fut son ami. Où sont les grandes réformes promises ? Où est la discipline budgétaire ? Il a indéniablement des qualités électorales, mais je m'interroge sur les qualités présidentielles..." En fait de réelle rupture, selon le patron de la fédération UMP de l'Orne, "nous avons eu la déconnexion. Le président a considéré que la dépense et l'emprunt n'étaient pas un problème."

Star du Net, Lambert applique à l'oral la liberté de ton dont il use régulièrement à l'écrit sur son blog ou sur Twitter. À dénoncer le président de la sorte ne craint-il pas d'être mis au ban de la majorité ? "Je ne crains rien. Je conseille aux sbires du président de ne pas venir me chercher des poux, car je saurai répondre." Et de quelle manière ! "J'ai des cartouches dans la poche. Vous savez dans quel ministère je suis passé..." De 2002 à 2004, il fut ministre du Budget dans le gouvernement Raffarin. Il n'en dira pas plus, mais la menace est limpide. "Sa réaction est assez incompréhensible", soupire Franck Louvrier, le conseiller en communication de l'Élysée. Lambert soutient que le sarkozysme pervertit la démocratie par sa nature autoritaire et dogmatique. Faire ce constat à haute voix provoquerait, selon lui, des réactions dignes de "la Tunisie de Ben Ali".

"Il va dévisser"

Lambert lève un tabou en évoquant une autre candidature en 2012 que celle de Nicolas Sarkozy. Alain Juppé serait le candidat idéal. À l'en croire, nombreux sont ceux qui, à droite comme au centre, envisageront sérieusement cette hypothèse si les sondages s'obstinent à donner Sarkozy perdant. "Les parlementaires ne veulent pas perdre et ils se demanderont si le président est le meilleur. Mais poser cette question soulève, aujourd'hui, un tollé général. C'est un sacrilège !" regrette-t-il. L'ancien sénateur banalise les récents sondages créditant le président d'une meilleure cote de popularité : "C'est momentané, il va dévisser, mais comme il est malin il annoncera sa candidature le plus tard possible. Il sera ainsi trop tard pour en préparer une autre."

Quid d'Alain Juppé, avec qui il entretient de bonnes relations ? Lui a-t-il soumis ce scénario ? "Je ne trahis pas les conversations privées." À tort, dit-il, les médias ont attribué à Jack Lang le vote de la réforme des institutions. "J'avais voté contre au Sénat et pour au Congrès. Je l'ai fait par affection pour Nicolas Sarkozy. C'était une faiblesse, et cela alimente ma colère aujourd'hui." Une colère folle qui l'a conduit à annoncer sa candidature aux

législatives à Paris, là même où comptent se présenter le Premier ministre et Rachida Dati - laquelle le bombarde de textos, dans l'espoir d'une alliance... "Après la brouille Fillon-Dati, je me suis rendu compte que j'habitais sur cette deuxième circonscription et je me suis dit qu'elle pouvait aussi revenir à un centriste." Colère, encore : "Après tout, le sarkozysme n'est pas propriétaire de la France."

Par **SAÏD MAHRANE**